UN QUARTIER TRANQUILLE

PETITE COMÉDIE

EN TROIS ACTES

BY THE SAME AUTHOR.

NOUVEAU THÉATRE D'ÉDUCATION.

Vol. II.—"Où sont donc ces Messieurs?"
Paper wrapper, price 1s.

NOUVEAU

THÉATRE D'ÉDUCATION

POUR PENSIONNATS DE JEUNES FILLES.

VOL. I.

CONTENTS :

1° UN QUARTIER TRANQUILLE Petite Comédie.

2° FACILITÉ. Charade en Action.

PAR

LE RÉV. F. W. B. BOUVERIE,
Ministre Bénéficier de l'Église Anglicane-Française de S. Jean, dite la Savoy, Bloomsbury Street;
Auteur de " Où sont donc ces Messieurs ?"; " Force et Faiblesse"; &c., &c.

NEW EDITION.

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
LONDON : 18 KING WILLIAM STREET, CHARING-CROSS
PARIS : 79 BOULEVARD SAINT-GERMAIN
BOSTON : CARL SCHOENHOF

1890.

Price 1s.

London:
Printed by Ranken & Co., Drury House,
Drury Court, Strand.

INTRODUCTION.

Principals of Ladies' Schools must be familiar with the difficulty of meeting with short French plays fitted, in all respects, to be read or acted by their pupils.

The Author has tried in vain to obtain something suitable, and has, therefore, been induced to endeavour to supply the want, so far at least as his own pupils are concerned.

"Un Quartier Tranquille" was written originally for them, and not with a view to publication; but as it has been found very suitable in his own experience, the Author believes that it may prove equally welcome elsewhere.

A short Charade is added to the play, and will probably prove both useful and interesting.

TO

Miss Jane K. Weeding.

Dear Miss Weeding,

It was you who, when I first came to settle in London three years ago, suggested that I should form classes for French; it was at your house and under your auspices that my first class was formed.

It was you again who, when we had both failed to find a charade or play that our pupils could act, suggested that I should write one of each expressly for our young friends.

Now that what was written originally for "home" purposes only, seems likely to go out into the world, it appears to me that it is a duty,

and I know it to be a very great pleasure, to dedicate the printed copy to you.

Will you kindly accept it as an earnest of old and changeless friendship, and as a slight acknowledgment of my perfect appreciation of the kindness and courtesy with which you have always treated your "French Master," and of the readiness with which you have seconded my efforts to establish between my pupils and myself a feeling of intimate and fearless friendship, thus making the duty of teaching less irksome than it often is, and, if I mistake not, the task of learning more pleasant and interesting to our little "garden of girls."

Faithfully and cordially yours,

FRED[K]. W. B. BOUVERIE.

PERSONNAGES.

MADAME MALGARNI (*Veuve*), *propriétaire d'une maison meublée.*

EUDOXIE CLÉOPÂTRE, *sa fille.*

MADAME DE L'ENTRECHAT (*née Saute-en-l'air*) *maîtresse de danse.*

ANASTASIE, *bonne.*

MLLE. DORÉMI, *maîtresse de chant.*

M. VACARME, *personnage qu'on ne voit pas; mais qu'on entend beaucoup.*

MLLE. DE L'AQUARELLE, *artiste-peintre.*

MLLE. OLYMPE ZOÉ DE MONT-PARNASSE, *poëte-auteur.*

Le Scène se passe à Passy.

UN QUARTIER TRANQUILLE.

PETITE COMÉDIE.

EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Madame Malgarni, Anastasie, Mlle. Olympe Zoé de Mont-Parnasse, Eudoxie Cléopâtre.

SCENE I.

MADAME MALGARNI.—Là, voilà une chambre bien arrangée, j'espère! bien propre, bien meublée; c'est la seule qui me reste de vide, et cette dame qui m'a écrit hier devait se présenter ici à huit heures; j'ai cru qu'elle voulait dire le matin; mais voilà qu'il est deux heures de l'après-midi et elle n'est pas encore arrivée; c'est bien heureux, car mon malheureux M. Vacarme n'a déménagé qu'à midi, et ma foi! il m'a fallu deux heures au

moins pour remettre les meubles à leur place : le voilà au cinquième maintenant, faut espérer que s'il fait du bruit on ne l'entendra pas. (*On sonne.*) Ah ! on sonne ; c'est sans doute cette dame ; voyons un peu. (*Elle cherche dans sa poche ; elle en tire toutes sortes de choses, et enfin une lettre, qu'elle ouvre et qu'elle lit tout haut.*)

" MADAME,

" Vous avez fait mettre dans les petites affiches du jour que vous aviez des chambres meublées à louer ; je passerai chez vous demain à huit heures.

" Je vous salue,

" OLYMPE ZOÉ DE MONT-PARNASSE."

(*On sonne plus fort. Madame Malgarni sonne de son côté.*) Mais vraiment cette Anastasie est insupportable. (*Elle ouvre la porte.*) Anastasie ! Anastasie !

ANASTASIE (*dans les coulisses, mais très-tranquillement*).—Oui, madame.

MADAME MALGARNI (*s'impatientant*). — Mais allez donc ouvrir, Anastasie ; voilà une heure que l'on sonne !

MADAME MALGARNI (*revenant sur la scène*).—Je l'ai louée trente francs à M. Vacarme, mais à une *dame* je vais la louer quarante ! Les femmes, c'est bien moins gentil que les hommes ; les hommes,

ça sort le matin, ça revient le soir, et puis voilà ; mais les femmes! des tracasseries, des minauderies, des —— (*On sonne encore plus fort.*) Ah ! mais vraiment c'est à n'y plus tenir ! (*Elle va à la porte.*) Anastasie ! Ah ! vous voilà !

ANASTASIE (*très-tranquillement*).—Oui, madame, me voilà.

MADAME MALGARNI.—Mais allez donc ouvrir la porte, grande incongruité que vous êtes !

ANASTASIE (*toujours très-tranquillement*). — Grande quoi ? Madame !

MADAME MALGARNI.—Qu'est-ce que cela vous fait? Mais pourquoi restez-vous là à regarder bêtement au lieu de faire ce que je vous dis ?

ANASTASIE.—Oui, madame. (*On sonne encore.*)

MADAME MALGARNI. — Là ! entendez-vous ? Voilà cinquante fois que l'on sonne !

ANASTASIE.—Oui, madame ! (*Elle sort très-lentement.*)

MADAME MALGARNI (*la poussant*).—Allez donc, mais allez donc. A-t-on jamais vu une imbécile de cette espèce! et dire que j'ai fait venir cette grande niaise, qui est bête comme trois oies, que je l'ai fait venir de je ne sais où, et que ça m'a coûté vingt-huit francs cinquante pour les frais de voyage, qu'elle est sourde, stupide ; imbécile —— (*Elle écoute*)

ANASTASIE (*dans l'antichambre*).—Oui, madame!

MLLE. OLYMPE ZOÉ DE MONT-PARNASSE (*dans l'antichambre*).—Eh bien ! Conduisez-moi donc ; faites-moi donc entrer.

ANASTASIE (*dans l'antichambre*).—Oui, madame.

MADAME MALGARNI.—Oh ! mais elle est insupportable avec son " Oui, Madame." (*Elle sort.*) Par ici, madame ou mademoiselle ; donnez-vous donc la peine d'entrer. Permettez, madame, que je vous offre un siège.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Merci ; je ne m'assieds jamais.

MADAME MALGARNI.—Mille excuses, madame ou mademoiselle.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Vous avez reçu ma lettre, madame . . . (*à part*)—Garmalni—Nalgarmi—Garmanil ; des anagrammes, j'en fais souvent !

MADAME MALGARNI.—Malgarni, madame ou mademoiselle.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Ah, oui, je me rappelle : Limanrag—voilà qui est charmant ! Je viens de le faire ; cela ressemble à de l'Anglais " *Lemonrag.*" J'aime beaucoup cela ! Quel temps magnifique ! La neige, la gelée, les frimas—l'hiver enfin—je compose en ce moment, madame, une épopée.

MADAME MALGARNI.—Une poupée ?

Mlle. de Mont-Parnasse.—Une épopée, un poème épique.

Madame Malgarni.—Un porc-épic !

Mlle. de Mont-Parnasse.—Ah ! vous ne me comprenez pas—enfin n'importe. Pourquoi suis-je donc ici ? Qu'est-ce que c'est que cette femme ? . . . Ah oui, je m'en souviens—(*Air de "La Folle"*) —tra la la la, tra la la la. Combien dites-vous ?

Madame Malgarni.—Plait-il, madame ou mademoiselle ?

Mlle. de Mont-Parnasse.—Comment *Madame !* Est-ce que vous pensez que moi—moi qui vous parle, j'aie jamais consenti à jouer le rôle ignoble, humiliant, de—de—enfin d'épouse—? Le mariage ! Oh ! les monstres que les hommes.

Madame Malgarni.—Madame a bien raison.

Mlle. de Mont-Parnasse.—Voyons—combien ? Il ne m'en faut qu'une.

Madame Malgarni.—Voici, madame. Charmant petit salon, on s'y case facilement au confortable ; et si madame veut bien me suivre je vais lui montrer la chambre à coucher.

Mlle. de Mont-Parnasse.—La chambre à coucher ? où il y a un lit, n'est-ce pas ? Est-ce que vous croyez qu'une femme comme moi se couche ? Bon pour des êtres sans esprit, sans élan, sans inspiration, qui sont les esclaves de leurs corps ! des animaux !

MADAME MALGARNI.—C'est comme madame voudra.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Combien dites-vous ?

MADAME MALGARNI. — Quarante francs par mois.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—C'est bon, cela va sans dire, c'est convenu.

MADAME MALGARNI.—Oui, mada—mademoiselle. Mademoiselle désire entrer de suite ? Tout est en ordre.

MLLE. DE MONT-PARNASSE. — Attendez un peu ; l'essentiel, c'est la tranquillité, la paix, le repos, la nuit surtout : c'est la nuit, madame, qu'il me vient de ces élans, de ces inspirations dont je vous parlai tout à l'heure. Là, voyez-vous, je m'étendrai sur ce canapé ; quand on a le malheur de posséder un corps——

MADAME MALGARNI (*à part*).—Ah ! elle joue du cor, c'est comme M. Vacarme !

MLLE. DE MONT-PARNASSE.— . . . il faut l'écouter un peu. Je place un guéridon auprès de moi, du papier, des plumes, de l'encre : quand tout le monde est endormi c'est alors—alors, madame.

Oh ! laissez-moi pleurer tous ces moments perdus
Qui s'en viennent, s'en vont, et ne reviennent plus
Temps fatal qui toujours, toujours les enleva

Pour le moins, ô ma reine, ô génie, ô mon âme,
Rendez-moi donc la paix, le bonheur et la flamme
Qui jamais ne s'en va.

MADAME MALGARNI.—Ah! voilà du beau! Mademoiselle est pcëte.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Combien dites-vous?

MADAME MALGARNI.—Quarante francs, et—et—cela se paie d'avance.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Oui, oui, oui; cela va sans dire. Mais dites-moi, on est bien tranquille chez vous, vous êtes sûre?

MADAME MALGARNI.—Ah, madame, c'est la tranquillité même—c'est à se croire au cimetière.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Vous n'avez pas d'autres locataires?

MADAME MALGARNI.—Si fait, madame. Il y a au premier, Madame de l'Entrechat, maîtresse de danse, en ville du matin jusqu'au soir à faire danser ses élèves; Mademoiselle Dorémi maîtresse de chant, à faire chanter les siens, et puis M. Vacarme, dans une mansarde, jeune étudiant en médecine qui travaille—qui travaille—lui et son squelette, qui est *parfaitement* tranquille. Tous ces gens, madame, on ne les entend jamais (*à part*, lorsqu'ils ne sont pas ici); tranquilles, madame, comme—comme des—des—statues—oui, madame, comme des statues.

Mlle. de Mont-Parnasse. — Tranquillité, statue, belle idée ! (*Elle en prend note.*) Et les enfants, ces gens n'ont pas d'enfants ?

Madame Malgarni.—Non, madame, pas un seul.

Mlle. de Mont-Parnasse.—Et vous, Madame Aglarmi ?

Madame Malgarni.—Moi ! mademoiselle ?

Mlle. de Mont - Parnasse. — Combien d'enfants avez-vous ?

Madame Malgarni.—Un seul, madame ; un ange, madame ; sage, madame ; sage comme une image (*à part*, quand elle dort).

Mlle. de Mont-Parnasse.—Ah ! encore une idée, sage et image. Et la cheminée ?

Madame Malgarni.—La cheminée, madame ?

Mlle. de Mont-Parnasse.—Oui, est-ce qu' elle fume ?

Madame Malgarni.—Jamais, madame (*à part*, quand il n'y a pas de feu) ; mademoiselle peut remarquer—elle ne fume pas.

Eudoxie Cléopâtre (*entrant tout doucement, et s'approchant de sa mère, tout bas*).—Maman !

Madame Malgarni.—Oui, mon ange. Vous voyez, madame, voici ma fille ; bien sage, bien tranquille, ma fille Eudoxie Cléopâtre. Elle est tout le portrait de son père, sauf les bras, et les jambes, et les yeux ; vu que mon pauvre mari qui

avait été soldat, avait deux jambes de bois, un œil crevé, et qu'il lui manquait un bras; il a été enterré à plusieurs reprises, petit à petit pour ainsi dire.

ANASTASIE (*entrant*).—Oui, madame.

(*Tout le monde se retourne pour voir Anastasie, qui vient se planter au milieu, et qui dit,* Oui, madame.)

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Ça, c'est la bonne, n'est-ce pas ?

MADAME MALGARNI.—Oui, mademoiselle; et comme mademoiselle peut le remarquer, elle aussi est fort tranquille; (*à Anastasie, à part*), qu'est-ce que vous voulez ? qu'est-ce que vous venez faire ?

ANASTASIE.—Madame ne m'a pas appelée ?

MADAME MALGARNI.—Mais non, je ne vous ai pas appelée.

ANASTASIE.—C'était pour empêcher de sonner cinquante fois; moi j'aime la tranquillité !

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Voilà qui est charmant—

Madame autour de vous tant de paix se révèle,
Votre fille est si sage, votre bonne recèle
Un charme si vainqueur ;
Un si touchant tableau me décide à la fin,
Aujourd'hui vers la nuit, je viendrai—par le train,
En ce lieu de bonheur !

Fin du premier Acte.

ACTE DEUXIÈME.

Mademoiselle de Mont-Parnasse, Anastasie, Madame Malgarni, Eudoxie Cléopâtre, Madame de l'Entrechat, Mademoiselle Dorémi.

MLLE. DE MONT-PARNASSE (*à moitié couchée sur le canopé ; elle est en robe de chambre, les cheveux en désordre ; elle écrit. Livres, feuilles de papier par ci par là*).—Là ! voilà ! (*Elle lit à haute voix.*)

Enivrez-vous des nuits, de cette heure paisible,
Où le silence vient, sans que rien de nuisible
Ne vous gène ou vous blesse ; où les autres humains
À des sommeils profonds, nuisibles et malsains,
Se livrent sans remords. Moi, sur mon Pégase,
Je traverse les airs, je me lance en extase.

Là, ça ressemble à Victor Hugo, seulement que c'est mieux. Passons au second couplet. (*Elle cherche, elle écrit, elle jette une feuille à terre, puis une autre ; elle cherche, elle écrit encore, sa plume lui tombe des mains, elle commence à s'endormir. Un chat miaule. On entend au loin un violon, mal joué. Mlle. de Mont-Parnasse se réveille.*) Quoi ! qu'est-ce que c'est ? (*Elle se remet à écrire ; el*

chat recommence plus fort, le violon aussi.) Un chat ! Ah ! si ça continue ; non, c'est un violon. Ah ça ! c'est bien ici, n'est-ce pas ? (*Deux chats, un cor et un violon. Elle sonne, les bruits augmentent ; elle sonne encore.*)

ANASTASIE (*à moitié endormie*).—Oui, madame.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Il me semble entendre des chats, Anastasie, un violon, un cor.

ANASTASIE.—Oui, madame.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Vous me dites "Oui, madame" ; mais il faut faire cesser tout cela ; entendez-vous ?

ANASTASIE.—Oui, madame ; mais comment ? —les chats, je ne peux pas les attraper, ça court, ça grimpe...

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Les chats, oui. On leur donnera quelque chose demain. Je m'en charge ; mais ce violon, ce cor——

ANASTASIE.—Oui, madame ; ça c'est M. Vacarme, jeune homme fort rangé, bien sage, bien tranquille.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Comment, bien tranquille ! tenez, le voilà qui recommence ; c'est de la flûte ou du flageolet.

ANASTASIE.—Oui, madame, et c'est joli tout plein !

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Tenez, Anastasie, vous allez monter chez ce monsieur et lui dire que

moi, Olympe Zoé de Mont-Parnasse, je le prie de cesser; en homme comme il faut, il est sûr——

Anastasie.—Oui, madame ; tout ce qu'il y a de plus comme il faut; bottes vernies, chapeau de soie, gants beurre-frais—il faut le voir! il est à croquer!

Mlle. de Mont-Parnasse.—Du tout, Anastasie, allez de suite ; entendez-vous?

Anastasie.—Oui, madame. (*On sonne.*) Ah, c'est Mademoiselle Dorémi qui rentre; faut que j'aille ouvrir. (*Elle sort.*)

Mlle. de Mont-Parnasse.—Je ne pourrai donc jamais trouver un quartier tranquille. (*On entend plusieurs personnes qui entrent, qui montent l'escalier bruyamment.*) Qu'est-ce que cela veut dire? J'entends monter; il y a au moins dix personnes, il faut que je m'informe. (*Elle sonne.*)

Anastasie.—Oui, madame.

Mlle. de Mont-Parnasse.—Qu'est-ce que c'est?

Anastasie.—Oui, madame. Mam'zelle Dorémi et sa classe du soir, des demoiselles de l'Académie. Elles vont chanter; madame entendra, c'est si beau! (*On entend chanter plusieurs voix.*) Là!

Mlle. de Mont-Parnasse.—Anastasie, allez me chercher Madame chose—la propriétaire.

Anastasie.—Oui, madame. (*Elle sort.*) (*On entend pleurer* Eudoxie Cléopâtre.)

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Ah ! il ne manquait plus que ça ! (*Elle sonne.*)

MADAME MALGARNI.—Vous m'avez fait demander, mademoiselle.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Je crois bien. Entendez-vous ces bruits ? Des chats, ce monsieur qui joue de tous les instruments à la fois, et puis cette dame avec sa classe, et votre enfant qui pleurniche ; et vous appelez ça un quartier tranquille, des locataires tranquilles comme des statues ! Où a-t-on jamais entendu chanter des statues, je vous le demande un peu ?

MADAME MALGARNI.—Mais, mademoiselle, que voulez-vous que j'y fasse ? Ces demoiselles chantent très-bien—la musique a des charmes ; M. Vacarme compose un morceau d'orchestre ; et pour ce qui est des chats——

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Je vous passe les chats, mais quant au reste, n'y a-t-il pas moyen ?

MADAME MALGARNI.—Comment voulez-vous, mademoiselle ? Ce monsieur est chez lui—cette dame est chez elle—il n'est pas encore minuit.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Tenez, une idée. Allez de ma part prier ce monsieur et cette dame de me faire l'honneur de passez chez moi.

MADAME MALGARNI.—Quant au monsieur, cela est impossible, il a les dames en horreur mais

Mademoiselle Dorémi, elle, elle est capable de venir—enfin je vais essayer. (*Elle sort.*)

Mlle. de Mont-Parnasse.—Allons, il faut souffrir, patienter. (*On frappe.*) Entrez.

Mlle. Dorémi.—Vous m'avez fait dire, mademoiselle, que vous désiriez me voir ; je me hâte . . . (*Elles se font des révérences, des politesses, des gracieusetés.*) Ah, madame, mais, madame——

Mlle. de Mont-Parnasse.—Madame, je vous demande mille pardons, je vous offre mille excuses. Je ne suis arrivée ici que ce soir ; je cherchais un domicile où rien ne vînt m'interrompre la nuit, une maison tranquille où je pusse travailler à mon aise. Je suis poète, madame ; vous-avez dû entendre parler de moi—Olympe Zoé de Mont-Parnasse.

Mlle. Dorémi.—Pardon, madame, je ne me rappelle pas, mais je ne doute pas de votre génie, de votre talent ; vos vers sont sans doute ce qu'il y a de plus touchant, seulement je ne——

Mlle. de Mont-Parnasse.—Permettez que je m'explique. Vous êtes musicienne, cantatrice, et si vous pouviez faire chanter ces demoiselles de manière à ce que je ne les entendisse pas . . . le bruit, madame—cela me casse la tête.

Mlle. Dorémi.—Le bruit, madame ! Vous appelez ce morceau que nous chantions, un bruit ! Et puis du reste, madame, je suis chez moi, c'est

ma classe, ces demoiselles me paient les leçons qu'elles reçoivent—enfin——

Mlle. de Mont-Parnasse.—Combien ? combien ?

Mlle. Dorémi.—Ce soir je gagnerai vingt-cinq francs.

Mlle. de Mont-Parnasse.—Là, là, les voilà, et je vous en supplie . . . (*On entend une polka, et puis des personnes qui dansent en haut.*)

Mlle. de Mont-Parnasse.—Qu'est ce que c'est ? Qu'est ce que c'est ? Encore un nouveau tapage ?

Mlle. Dorémi.—Ça, madame, cela doit être Madame de l'Entrechat (née Saute-en-l'air) ; c'est son jour de fête ; elle donne un petit souper.

Mlle. de Mont-Parnasse. — Un souper ! mais est-ce qu'on danse en soupant ?

Mlle. Dorémi.—Peut-être que non, madame, mais avant, pour se donner de l'appétit.

Mlle. de Mont-Parnasse.—Ah, madame, je vous en supplie, allez me chercher cette dame.

Mlle. Dorémi.—Mais certainement, madame. (*Elle sort.*)

Mlle. de Mont-Parnasse.—Pour sûr je vais devenir folle. (*On entend braire un âne. Mlle. de Mont-Parnasse se jette sur le canapé tout épuisée, elle se pâme ; un coq chante ; violon, cor, tous les bruits possibles.*)

Mlle. de Mont-Parnasse.—Mais je deviens folle ! la tête me tourne.

Madame de l'Entrechat.—Madame désire me voir ; voici ma carte, madame. Madame désire apprendre la danse ? Ah, madame, Terpsichore !

Mlle. de Mont-Parnasse.—Moi apprendre à danser ! N'y a-t-il pas moyen, madame, de me faire avoir un moment de repos ? Je travaille, madame, à un poème, une épopée qui fera tressaillir le monde entier—qui fera du bruit partout.

Madame de l'Entrechat.—En ce cas-là, madame, ce sera encore pire que de faire danser mes élèves, vous en conviendrez. Cependant si madame y tient beaucoup elle voudra bien prendre en considération que j'ai fait des frais pour le souper : deux bouteilles de vin de Bordeaux, deux poulets rôtis, une salade, un vol-au-vent—enfin un repas recherché qui va me coûter trente francs au moins.

Mlle. de Mont-Parnasse.—Que dites-vous, madame ? Trente francs ? Mais les voilà, vos trente francs. (*Elle donne l'argent. On entend crier Eudoxie Cléopâtre ; sa mère la gronde.*)

Madame Malgarni (*dans les coulisses*).—Méchante petite voleuse ! je vais te mener chez Mlle. de Mont-Parnasse, entends-tu ? Elle a un porc-épic.

EUDOXIE CLÉOPÂTRE.—Oh, non, maman ! je t'en prie ; je ne le ferai plus.

(*Madame Malgarni et Eudoxie Cléopâtre. Eudoxie a la bouche pleine de gâteau, elle en a dans son tablier, dans ses poches.*)

MADAME MALGARNI.—Tenez, madame ; tenez, mademoiselle, et dire que demain c'est moi qu'on aurait accusée ; je l'ai prise sur le fait.

EUDOXIE CLÉOPÂTRE.—C'est toi qui m'as dit d'y aller pendant que Madame de l'Entrechat était chez Mademoiselle de Mont-Parnasse, et tu n'en aurais rien dit si Mademoiselle Dorémi ne m'avait pas attrapée.

MADAME DE L'ENTRECHAT.—Quant à cela, cela me paraît fort vraisemblable, les choses disparaissent dans cette maison d'une façon étrange—et jusqu'à la bonne, qui se plaint de ce qu'on lui mange son dîner les jours maigres.

MLLE. DORÉMI.—Quelle infamie !

MADAME DE L'ENTRECHAT.—Oui ; n'est-ce pas une horreur ?

MADAME MALGARNI (*appelant*).—Anastasie !

ANASTASIE.—Oui, madame.

MADAME MALGARNI.—Il ne manquait plus que ça. Anastasie, je vous chasse. Mesdames, je vous donne congé. Il me reste encore M. Vacarme, et s'il le faut, ma fille et moi nous mourrons de faim. (*Elle pleure.*)

Mlle. de Mont-Parnasse.—Au moins pour cette nuit je vous en supplie, Madame de l'Entrechat, Mademoiselle Dorémi, Madame Malgarni, Eudoxie Cléopâtre, et vous, Anastasie, laissez-moi donc tranquille; demain nous nous dirons adieu; en attendant, ne pourriez-vous pas, tout le monde, aller vous coucher?

Anastasie.—Oui, madame.

Mlle. de Mont-Parnasse.—Est-ce convenu?

Toutes.—C'est entendu.

Mlle. de Mont-Parnasse.—Ah, si je pouvais seulement devenir sourde!

La toile tombe.

ACTE TROISIÈME.

Madame Malgarni, Eudoxie Cléopâtre, Anastasie, Madame de l'Entrechat, Mademoiselle Dorémi, Mademoiselle de l'Aquarelle, Mademoiselle de Mont-Parnasse.

(*Même scène. Il fait très-obscur. Mlle. de Mont-Parnasse endormie sur le canapé ; elle ronfle et se réveille en sursaut.*)

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Comment ! j'ai encore dormi ; mais c'est incroyable. C'est cet oreiller, j'en suis sûre ; il y a du chloroforme dedans ; quelque chose—— (*Elle prend l'oreiller, l'examine, le flaire, le met devant elle sur une chaise, prend sa plume et écrit, puis elle lit à haute voix*—)

Enfant de la nature ! faut-il donc s'endormir
Quelque part ?
C'est bien humiliant ! Aimer, vivre et souffrir,
Tôt ou tard.

(*à l'oreiller*—)

Vilain oreiller ! que t'avais-je donc fait
De si mal ?
Je te méprise ! enfin—ôte-toi—je te hais !
Animal !

(*Elle jette l'oreiller loin d'elle de manière à faire tomber plusieurs objets bruyamment.*) Là, je vais être tranquille enfin! tout le monde est couché, tout le monde dort—

À moi Pégase, les Muses, Apollon;
À moi Horace, Homère; allons donc!

(*Elle se remet à écrire. Au bout de quelques moments on entend frapper à la porte d'à côté.*)

Mlle. de Mont-Parnasse (*écoutant*).—Il me semble entendre frapper. (*On frappe de nouveau un peu plus fort.*) En effet, mais heureusement ça n'est pas ici; il paraît que dans ce quartier tranquille il y a des gens qui rentrent bien tard. (*On frappe beaucoup plus fort.*) Est-ce que ça va continuer? (*On recommence plus fort encore.*)

Mlle. de Mont-Parnasse (*à la fenêtre*).—Qu'est-ce qu'il y a?

Mlle. de l'Aquarelle (*dans la rue*).—Il y a, madame, que je veux rentrer chez moi et qu'on ne m'ouvre pas.

Mlle. de Mont-Parnasse.—Mais, ma bonne femme, il est deux heures du matin et vous faites un tintamarre . . .

Mlle. de l'Aquarelle (*frappant de nouveau*).—Que voulez-vous que j'y fasse? Je ne peux pas passer la nuit à la belle étoile; d'autant plus qu'il n'y en a pas,—d'étoiles, et qu'il pleut à verse.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—En effet, il pleut. Allons, bon soir, madame. (*Elle referme la fenêtre. On frappe.*) Mais elle est capable de faire ce tapage là jusqu'à demain. Si je l'invitais à passer la nuit ici sur ce canapé ; avec cet oreiller elle dormira bien, pour sûr. (*A la fenêtre.*) Madame !

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Madame !

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Il paraît qu'il n'y a personne chez vous ; faites-moi le plaisir de passer la nuit ici.

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Je ne dis pas non ; seulement permettez que j'essaie encore une fois.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Du tout, du tout ! si vous recommencez je vous laisse où vous êtes. Je vais vous ouvrir la porte.

(*Mlle. de Mont-Parnasse va ouvrir et rentre sur la scène suivie de Mlle. de l'Aquarelle portant carton, chevalet et parapluie ; elle est toute trempée, et partout où elle va l'eau lui découle des vêtements.*)

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Mais, madame, vous êtes dans un bien triste état ; mais vous êtes trempée comme une soupe !

(*Mlle. de l'Aquarelle, déposant son chevalet, son carton, son parapluie* (*qu'elle ouvre*), *par ci, par là ; ôte son chapeau, qu'elle secoue, son manteau, etc. etc.*)

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Mais, madame, je vous en prie, ménagez donc un peu le plancher,

les meubles; vous entrez ici comme un fleuve, une rivière.

MLLE. DE L'AQUARELLE. — Que voulez-vous, madame? Il pleut; ça n'est pas ma faute.

(*Mlle. de Mont-Parnasse suivant Mlle. de l'Aquarelle avec une éponge, un torchon, essuyant le plancher, pendant que Mlle. de l'Aquarelle examine son carton pour voir si les dessins sont endommagés; elle les place sur les chaises, la table—partout.*)

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Là; heureusement il n'y a pas grand mal. Je suis peintre, madame, artiste à l'aquarelle, comme vous voyez.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Oh, oui, madame, je vois; (*à part*) je crois bien que ce n'est pas à l'huile, puisque voilà de l'eau partout. Voyons madame, entendons-nous; je vous ai offert un refuge, un abri, un asile; voilà un canapé, un oreiller, je n'ai pas de lit; je suis poète, et les vraies femmes de génie ne se couchent jamais. Mais vous, madame, arrangez-vous là; bon soir, bonne nuit, bon sommeil. (*Elle aperçoit un grand lac d'eau dans un coin et s'empresse d'y porter l'éponge.*) Mais, c'est la source du Nil que cette femme-là, et Livingstone aurait bien pu se dispenser d'aller en Egypte, s'il avait connu madame.

(*Mlle. de l'Aquarelle pendant ce temps s'installe sur le canapé.*)

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Moi, madame, je vais écrire, et je ne vous demande que de ne pas me déranger. Bonsoir, madame.

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Comment donc, madame! mais je vous souhaite bien le bonsoir.

(*Moment de silence. Mlle. de Mont-Parnasse écrit; Mlle. de l'Aquarelle semble sur le point de s'endormir.*)

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Tiens, je n'ai pas du tout sommeil, et voilà que j'ai des frissons. Je me serai enrhumée. Madame, je vous demande bien pardon, mais auriez-vous par hasard un châle, un manteau? j'ai un froid! (*Elle frissonne.*)

MLLE. DE MONT-PARNASSE (*donnant un châle*).—Tenez, madame; mais de grâce ne m'interrompez plus.

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Ah, madame! mille excuses; mais je suis un peu poitrinaire;—phthisique—(*elle tousse*)—une vilaine toux; mille grâces, madame. (*Elle s'enveloppe dans le châle; Mlle. de Mont-Parnasse écrit.*) (*Moment de silence.*)

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Tiens, mais j'ai les pieds qui se morfondent. Madame, vous n'auriez pas par hasard quelque chose à me mettre sur les pieds?

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Quoi? Que dites-vous? Ah, mais, madame, est-ce que cela va continuer comme ça? (*Elle cherche partout, et trouve*

enfin quelque chose qu'elle met sur les pieds de Mlle. de l'Aquarelle.

Mlle. de l'Aquarelle.—Ah, madame, que je vous suis reconnaissante.

Mlle. de Mont-Parnasse.—Oui, oui, madame; ne vous inquiétez pas de cela ; endormez-vous ; le sommeil est un remède excellent contre les frissons, les rhumes. (*Elle se remet à écrire. Silence.*)

Mlle. de l'Aquarelle (*jetant un cri de douleur*). —Ah, qu'est-ce donc? le rhumatisme décidément ; je vais tomber malade, avoir la fièvre, madame.

(*Mlle. de Mont-Parnasse ne répond pas ; elle continue à écrire.*)

Mlle. de l'Aquarelle (*se levant lentement*).— —Ah! une crampe. (*Elle jette bas les châles, etc., et se met à marcher. Mlle. de Mont-Parnasse la regarde d'un air étonné, et tant soit peu courroucé.*) Mille excuses, madame, mais je suis si souffrante ; j'ai une soif affreuse, j'ai la tête qui me tourne, un vertige—ah! (*Elle s'assied, ferme les yeux et a l'air d'aller se trouver mal.*) Ah, madame, je me meurs! de grâce, un verre d'eau, quelque chose.

Mlle. de Mont-Parnasse (*à part*).—Mais il me semble que j'aurais mieux fait de laisser cette dame encore un peu dans la rue ; quelque âme charitable s'en serait chargée. (*Elle donne un verre d'eau à Mlle. de l'Aquarelle.*)

Mlle. de l'Aquarelle.—Ah, je me sens mieux. Vraiment, madame, je suis bien contrariée d'être venue vous incommoder de la sorte.

Mlle. de Mont-Parnasse (*à part*—Et moi donc!) Si vous vouliez, madame, ne pas parler si haut, je ne suis pas sourde.

Mlle. de l'Aquarelle.—Pardon, madame, c'est une habitude; j'ai habité pendant bien des années chez une parente qui était sourde; ce qui a fait que——

Mlle. de Mont-Parnasse.—Cela se comprend; mais maintenant que vous vous trouvez mieux si vous vouliez bien vous recoucher.

Mlle. de l'Aquarelle.—Merci; je me trouve bien ici et je crois que dans cette bergère je dormirai plus à mon aise.

Mlle. de Mont-Parnasse.—Comme vous voudrez, madame; mais au moins dormez, dormez je vous en supplie.

Mlle. de l'Aquarelle (*sur l'air de la berceuse*). —"Dormez, dormez, ma belle, dormez," etc.

Mlle. de Mont-Parnasse.—Allons, voilà qu'elle va chanter maintenant—pourvu que cela l'endorme. (*Elle la regarde s'endormir; Mlle. de l'Aquarelle dort.*) Enfin! (*Elle se remet à écrire.*)

Mlle. de l'Aquarelle (*rouvrant les yeux. Bien bas*).—Non; cela est impossible. (*Elle se lève, elle s'approche tout doucement de la table où écrit*

Mlle. de Mont-Parnasse; elle approche une chaise. Mlle. de Mont-Parnasse semble ni la voir ni l'entendre). Que cela est admirable! Cette dame! Ce que c'est que d'aimer son art. C'est tout comme moi quand je travaille; il me semble que je n'entends rien—rien ne me dérange. (*A Mlle. de Mont-Parnasse, tout bas*) Madame, je vous admire!

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Comment, madame; vous êtes là?

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Ah, madame, si vous saviez l'effet que vous me faites; vous me rappelez ma tante Maclou; elle faisait des vers—mais des vers: c'était à en mourir de rire, tant ils étaient drôles.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—En ce cas, madame, je ne ressemble en rien à votre tante Maclou.

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Pardonnez-moi, madame; vous en êtes tout le portrait—grande, élégante, distinguée. (*Elle se lève.*) Là, on dirait que c'est ma tante Maclou en personne.

MLLE. DE MONT-PARNASSE (*à part*).—Je crois vraiment qu'elle va avoir le délire.

MLLE. DE L'AQUARELLE (*se promenant*).—Ma tante Maclou, ma tante Maclou!

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Mais, madame, si vous vouliez ne pas vous promener comme cela, et ne pas parler du tout. Vraiment je me verrai

forcée, bien malgré moi, de vous mettre à la porte.

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Moi! me mettre à la porte, moi! Pour le coup, voilà ce que ma tante Maclou n'aurait jamais fait. (*On frappe.*)

MLLE. DE MONT-PARNASSE. — Entendez-vous, madame? (*On frappe.*) Vous avez réveillé les gens qui demeurent au premier. (*On frappe de nouveau.*) Entrez.

(*Anastasie entre, plus ou moins en costume de nuit, et se tient bêtement à la porte.*

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Comment! c'est vous, Anastasie!

ANASTASIE.—Oui, madame.

MLLE. DE MONT-PARNASSE. — Qu'est-ce que vous voulez, Anastasie?

ANASTASIE.—C'est madame qui m'envoie vous dire de ne pas faire tant de bruit.

MLLE. DE MONT-PARNASSE (*à Mlle. de l'Aquarelle*).—Vous voyez, madame; je vous le disais bien!

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est? Ma tante Maclou! (*Elle s'approche d'Anastasie.*)

ANASTASIE (*s'enfuit*).—Ah, c'est la folle du numéro 13.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—La folle!

ANASTASIE.—Oui, madame; d'autant plus que

Ma'm' Garde-manger d'à côté m' disait c' matin qu'elle n'en voulait plus comme locataire, et que si elle revenait ce soir on la laisserait à la porte.

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Une folle !

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Moi ! folle ! (*S'approchant d'Anastasie qui s'enfuit en jetant les hauts cris.*)

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Je vous fais l'effet d'une folle, madame ?

MLLE. DE MONT-PARNASSE.—Du tout, du tout, madame ; au contraire—— (*Elle fait voir qu'elle a peur. On frappe.*) Entrez, entrez.

MADAME MALGARNI (*en bonnet-de-nuit, une bougie allumée à la main*).—Comment, mademoiselle, vous vous plaignez de ce que l'on ne peut passer la nuit tranquillement chez moi, et vous réveillez tout le monde, et puis—(*regardant Mlle. de l'Aquarelle*)—et puis, vous recevez chez vous, chez moi, cette malheureuse créature.

MLLE. DE L'AQUARELLE.—Moi ! malheureuse créature ! Si ma tante Maclou vous entendait, si——

MADAME DE L'ENTRECHAT (*même costume*).—Ah, vous voilà. Madame Malgarni, qu'est-ce que cela signifie ? On a donc donné rendez-vous aux habitants de Bicêtre ? Voilà une heure au moins que je n'ai pu fermer les yeux.

MLLE. DORÉMI (*même costume*).—Ni moi non plus ; c'est un tapage, un vacarme.

M. Vacarme (*derrière les coulisses*).—Ni moi non plus; j'en suis tout abasourdi.

Eudoxie Cléopâtre (*courant et se jetant dans les bras de sa mère*).—Oh maman, sauve-moi, sauve-moi! J'ai peur comme tout!

Mlle. de Mont-Parnasse.—Cela me passe! Je n'y comprends rien; cette dame frappait à la porte d'à côté, je l'ai fait entrer ici pour pouvoir être tranquille, et voilà ce qui m'arrive.

Mlle. de l'Aquarelle (*à Mlle. de Mont-Parnasse*).—En Egypte, en Egypte, ma tante Maclou, c'est là que nous avons joui d'une tranquillité parfaite, n'est-ce pas? Retournons-y. Ah! le Sphinx; les Pyramides; les crocodiles!

Mlle. de Mont-Parnasse (*à part*, Quand je vous disais que c'était la source du Nil, que cette femme).—Mais je ne vous connais pas; sortez de chez moi!

Mlle. de l'Aquarelle.—Jamais, ma tante Maclou; je vous ai retrouvée, et je ne vous quitte plus.

Toutes.—Sa tante Maclou!

Mlle. de Mont-Parnasse.—Messieurs et mesdames, si jamais vous avez à vous loger en garni ne croyez pas aux petites affiches qui vous promettent une maison tranquille.

Madame Malgarni.—Messieurs et mesdames, si jamais il vous arrive de tenir un hôtel garni,

méfiez-vous des gens qui vous demandent un quartier tranquille. N'est-ce pas, Anastasie?

ANASTASIE.—Oui, madame.

TABLEAU.

Au Milieu.—Mlle. de Mont Parnasse; à sa gauche Mlle. de l'Aquarelle, qui la serre entre ses bras; à sa droite Madame Malgarni, qui lui montre la porte.

Second Plan.—A droite, Madame de l'Entrechat; à gauche, Mlle. Dorémi.

Troisième Plan.—A droite, Anastasie, disant "Oui, madame" (tout bas); à gauche, Eudoxie Cléopâtre, disant "Oh, comme j'ai peur."

FIN D'UN QUARTIER TRANQUILLE.

FACILITÉ

CHARADE EN ACTION

EN CINQ ACTES

(Quatre Syllabes et le Tout)

FRENCH PLAYS SUITABLE FOR PERFORMANCE IN SCHOOLS OR FAMILIES *(continued)*.

(The figures in the columns indicate the number of characters, M. *male*, F. *female*.)

	M.	F.	
SOUVESTRE, E.—THÉÂTRE DE LA JEUNESSE, containing 6 easy plays. 1 vol., 12mo, paper covers, 1s.			
VERCOUSIN, Eng.—SAYNÈTES ET COMÉDIES, containing the following one act plays :—			
A la Porte (comédie)	1	2	
Les Erreurs de Jean	3	2	
Les Rêves de Marguerite (comédie)	1	1	
La Peur du Mariage	5	2	*
En Wagon (Épisode de Voyage)	2	1	
Une Dette de Jeunesse	5	3	
Les Curiosités de Jeanne	3	1	
La Folle du Logis (monologue)	1	0	
C'était Gertrude !	1	1	
Télémaque (tragédie-burlesque)	2	2	*
La Matrone d'Ephèse (comédie)	10	2	
1 vol., paper covers, 3s. 6d.			
LES FÊTES D'ENFANTS, SCÈNES ET DIALOGUES, containing the following plays for young children :—			
Rosette, ou la Pièce de 20 Sous	0	7	
Ma Tante Flora	0	7	
Polydore	6	0	
La Tirelire...	0	7	
La Mousse	8	0	*
Le Testament de la Fée Grignotte	0	3	
Madame Jacquard	0	4	
Le Prince	7	0	
Jaquette	0	5	
L'enfant de Trope	7	0	*
Madame Fichet (proverbe)	0	7	
1 vol., 12mo, with 41 illustrations, paper covers, 2s. 3d.; cloth gilt, 3s. 6d.			
FÊTES DE JEUNES FILLES.—SCÈNES ET DIALOGUES. A Collection of Easy and Short French Plays, *with Female Parts only* :—			
Jeanne (2 acts)	0	7	
La Mère Basile	0	7	
La Vieille Geneviève	0	7	
Les Couturières	0	6	
La Grande Tante	0	5	
Ma Tante Despréaux	0	7	
Les Voisines	0	7	
Le Déjeuner de l'Empereur	0	8	
Les Deux Sœurs	0	6	
Suzanne	0	6	
Les Demoiselle de Compagnie	0	6	
Catherine	0	7	
1 vol., 12mo, paper covers, 1s. 6d.			

* Supers. can be added *ad lib.* to those marked with an asterisk.

FRENCH PLAYS SUITABLE FOR PERFORMANCE IN SCHOOLS OR FAMILIES *(continued)*.

LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU XIXe SIÈCLE. Publié par une Société d'Éminents Professeurs de Littérature Française en Angleterre. Price per Volume, in Paper Wrapper, 9d.; in Cloth, 1s. This series comprises the *chefs-d'œuvre* of the most eminent French contemporary dramatists, carefully edited, and correctly and elegantly printed. (The figures in the columns indicate the number of characters, M. *male*, F. *female*.)

	M.	F.	
Vol. 4.—**BOUILLY, J. N.**—L'ABBÉ DE L'EPÉE, comédie historique en cinq actes	8	3	
„ 5.—**MÉLESVILLE et DUVEYRIER.**—MICHEL PERRIN, comédie-vaudeville en deux actes	5	1	*
„ 6.—**SANDEAU, Jules.**—MADEMOISELLE DE LA SEIGLIÈRE, comédie en quatre actes ...	5	2	
„ 10.—**LABICHE, E., et JOLY, A.**—LA GRAMMAIRE, comédie-vaudeville en un acte	5	2	
„ 11.—**GIRARDIN, Mme. E. de.**—LA JOIE FAIT PEUR, comédie en un acte	3	3	
„ 12.—**SCRIBE, E.**—VALÉRIE, comédie en trois actes	3	2	
„ 13.—**COPPÉE, F.**—LE LUTHIER DE CRÉMONE, comédie en un acte	3	1	*
„ 14.—**COPPÉE, F.**—LE TRÉSOR, comédie en un acte	2	1	
„ 15.—**BANVILLE, Th. de.**—GRINGOIRE, comédie en un acte	4	2	
„ 17.—**LABICHE, E., et MARTIN, Ed.**—LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON, comédie en quatre actes	10	2	*
„ 19.—**MOINAUX, J.**—LES DEUX SOURDS, comédie en un acte	4	2	

The Catalogue containing a complete list of above series may be had from the Publishers or from their local agents.

	M.	F.
LABICHE, E. et MARTIN, E.—LA POUDRE AUX YEUX, comédie en deux actes ... ... 1 vol., with explanatory notes, 18mo, limp cloth, price 1s.	8	7
SCRIBE, E.—BERTRAND ET RATON, comédie en cinq actes, with explanatory notes. 1 vol., 12mo, cloth, price 1s. 6d.	10	3
PONSARD, F.—LE LION AMOUREUX, en cinq actes, with explanatory notes. 1 vol., cloth, 12mo	13	6

* Supers. can be added *ad lib.* to those marked with an asterisk.

RANKEN & CO., Printers, Drury House, Drury Court, Strand, London.

À

MES CHÈRES ÉLÈVES

À

CROYDON.

HOMMAGE DE L'AUTEUR.

PERSONNAGES.

MISS TIMMERS, *an elderly Lady—an Aunt who has charge of two Nieces, and is anxious to get them to speak French without sending them to Paris.*

MISS BLANCHE TIMMERS }
MISS JOSÉPHINE TIMMERS } *her Nieces*

MLLE. DE LA GRANDEMAISON, *Governess.*

FRANÇOISE SAUCE-PIQUANTE, *Servant and Cook.*

FÉLICITÉ MARQUAND, *Lady's Maid*

CHARADE EN ACTION

EN CINQ ACTES,

QUATRE SYLLABES ET LE TOUT.

ACTE I.

FA.

Miss Timmers, Miss Blanche Timmers, Miss Joséphine Timmers, Mademoiselle de la Grandemaison.

(*Intérieur de Salon. Miss Timmers with work-basket, keys, and bag containing French and English dictionary, Noël and Chapsal's Grammar, dialogue-book, etc.*)

MISS TIMMERS.—There! now I have arranged it all; and they shall *not* go to Paris to be bombarded, and starved, and blown up, and "petroleused." As if they couldn't learn French just as well here in England. Absurd! I've got a French cook and general servant, Françoise, and a French governess, Mlle. de la Grandemaison,

and I hope one day to have a French maid for them, when their father, my dear brother, Captain Timmers, can afford it. To-day we are to begin to speak nothing but French. I *did* go to France when a girl, and I flatter myself that I have the true Parisian accent still; though I keep forgetting the idioms—*idiotismes* is the French for that, and a very *idiotic* word it is; and those verbs do worry me dreadfully; but I must not let the girls know anything about it, and here—(*opens bag*)—is Nugent's pocket dictionary, and my dialogue-book, and Noël and Chapsal's grammar, and I think I know enough for to-day. Here they are.

(*Enter* Blanche Timmers.)—Good morning, auntie dear; I——

Miss Timmers.—Le français, Blanche; n'oubliez pas.

Blanche.—Bonjour, chère tante. (*Kisses her.*)

Miss Timmers. — À la française, Blanche. (*Presents her cheeks alternately, and is kissed on both.*)

Blanche.—Comment ça va-t-il ce matin, ma tante; avez-vous bien dormi cette nuit?

Miss Timmers.—Oui, très-bien, excepté un—what *is* the French for nasty?—*looks in dictionary*)—excepté un—vilain rêve.

Blanche.—Un rêve, ma tante. Racontez-le-moi; j'adore les rêves.

MISS TIMMERS.—J'ai rêvé qu'un chat avait entré.

BLANCHE.—*Etait* entré, auntie dear.

MISS TIMMERS.—No, my dear, I mean *had*—avait entré dans mon chambre.

BLANCHE.—*Ma* chambre.

MISS TIMMERS.—Et qu'il était assis sur moi.

BLANCHE.—Ah! le cauchemar.

MISS TIMMERS (*aside*).—What's a coachmar? coachman? (*Looks in dictionary.*) Dear me! no, my dear—a cat, un chat, et je réveillé avec un—what is the French for start?—(*looks in dictionary*) élan, avec un élan.

BLANCHE.—Vous vous êtes réveillée en sursaut, ma tante.

MISS TIMMERS.—Oui; à présent, Blanche, la musique.

BLANCHE.—J'attends ma sœur—(*calls*)—Joséphine.

JOSÉPHINE (*outside*).—All right; I'm coming.

MISS TIMMERS (*at the door*).—En français, Joséphine, en français.

JOSÉPHINE (*enters*).—Tout droit, tante. (*Kisses her. Same scene as with Blanche.*)

MISS TIMMERS (*aside*).—I don't think "Tout droit" is a French idiotisme. (*Looks in all her books.*)

(*Girls go to piano and practise scales, singing.*)

Enter MLLE. DE GRANDEMAISON, *goes up to Miss Timmers, and, in broken English,* Madame is well dis morning?

MISS TIMMERS.—Oui, mademoiselle, merci; nous parlons le français ici toujours.

MLLE. DE GRANDEMAISON.—Ah, voilà qui est charmant. Bonjour, mesdemoiselles; je suis un peu en retard; mais l'omnibus était si rempli de monde, on s'arrêtait à chaque instant, c'était à n'en plus finir, j'aurais plus tôt fait de faire la course à pied. Enfin! ne perdons pas de temps, mesdemoiselles. La leçon de chant, n'est-ce pas? Ah, j'espère que Mademoiselle Joséphine s'est rendue maîtresse de ce malheureux "FA" qui nous a tant tourmenté hier?

MISS TIMMERS (*aside*).—Malheureux fa! unfortunate, unhappy Fa that tormented them yesterday! Who could it be?

SINGING LESSON.

Do - ré - mi - fa - sol - la - si - do!
Do - si - la - sol - fa - mi - ré - do!

MLLE. DE LA GRANDEMAISON.—J'ai ici, mesdemoiselles, une petite romance nouvelle; voulez-vous l'essayer?

JOSÉPHINE.—All right. I mean tout droit.

MLLE. DE LA GRANDEMAISON. — Comment! "tout droit!" Que veut dire mademoiselle?

"*Tout droit!*" cela se dit à un chien quand on veut lui faire faire des tours; on ne dit pas cela à une institutrice.

JOSÉPHINE.—Je vous demande pardon, mademoiselle. Je voulais dire oui—certainement—avec plaisir.

MLLE. DE LA GRANDEMAISON (*au piano*).—Trois bémols, voyez-vous?

MISS TIMMERS (*aside*).—Three bay moles. I thought moles were black. What can she mean? (*Looks in dictionary.*) I am not quite sure of Mademoiselle's French.

(*They sing. Much difficulty with "fa."*)

MLLE. DE LA GRANDEMAISON (*at the end of lesson*).—Il faut bien étudier, bien vous exercer la voix; il est *fâ*cheux que vous n'ayez pas l'oreille plus juste, mademoiselle; car, enfin, le *fa* doit être tout aussi *fa*cile que les autres notes; peut-être êtes-vous un peu *fa*tiguée ce matin? Enfin, ne vous découragez pas; on dit que ce n'est que le premier pas qui coûte; mais, pour vous c'est le *fa* qui vous coûte. Passons à autre chose.

ACTE II.

CI.

Françoise Sauce-Piquante, Miss Timmers, Mlle. de la Grandemaison, Joséphine.

FRANÇOISE (*in French costume, dusting*).—Ah, est-il possible ! Quel vilain pays que l'Angleterre ! quelles vilaines gens que ces Anglaises ! Les jeunes demoiselles ne sont pas mal ; mais quant à madame ! Ah, bien oui ! et depuis qu'elle se mêle de parler le français, comme une vache espagnole, absolument, ni plus ni moins, c'est à en crever de rire.

MISS TIMMERS (*Enters with bags, baskets, etc. ; goes to a corner of mantelpiece and examines ; peeps in at dialogue*).—Françoise !

FRANÇOISE.—Voilà, madame.

MISS TIMMERS.—Vous n'avez pas épousseté cette cheminée.

FRANÇOISE.—La cheminée? madame se trompe, vu que voilà le torchon tout sale.

MISS TIMMERS (*aside*).—I knew she'd deny it, and I've learnt the *idiotism* for contradicting her. (*Aloud.*)—Je vous dis que non.

FRANÇOISE.—Et moi, madame, je vous dis que si.

MISS TIMMERS.—Ne *contradictez* pas, Françoise ; je vous dis que non.

FRANÇOISE.—Moi, madame, je vous dis que si.

MISS TIMMERS (*aside*).—Dicksee? Now, what can she mean? (*Aloud.*)—Que voulez-vous dire, Françoise—Dicksee?

FRANÇOISE.—Vous me dites que non, madame, et moi, je vous dis que si.

MISS TIMMERS.—Laissez la chambre! vous êtes insolente.

FRANÇOISE (*aside*).—Laissez la chambre! comme si j'allais l'emporter avec moi.

MISS TIMMERS.—Qu'est-ce que vous dites, impertinente jeune personne?

FRANÇOISE.—Je dis que si—là —et je m'en vais. (*Exit.*)

(*Enter Joséphine.*)

MISS TIMMERS.—My dear, that girl will be the death of me.

JOSÉPHINE.—Le français, ma tante, toujours le français.

MISS TIMMERS.—Nonsense, my dear; people can't speak French when they're put out.

JOSÉPHINE.—Pardon, ma tante.

MISS TIMMERS.—You know, my dear, *I* learnt French in Paris, of course many years ago; but I have not quite forgotten it, and I remember dear M. le Marquis de Bellephrase used to say I spoke like a Parisian. He was a little deaf, poor

dear, and so he didn't always understand me, because he didn't hear, you know.

Joséphine.—Mais vous, ma tante, vous compreniez tout ce que ce monsieur vous disait?

Miss Timmers.—Oui, oui, oui (that, my dear, is quite French, *oui, oui, oui*), only he didn't speak quite distinctly. I think his tongue was too large or something, and his teeth used to move about, you know; but that Françoise has been saying *Dicksee*. Do you know what it means?

Joséphine.—Dicksee! mais ce n'est pas un mot français.

Miss Timmers.—I was sure it wasn't. (*Enter Mlle. de la Grandemaison.*) Here's Mademoiselle. Mademoiselle, est-ce que "Dicksee" est un mot français?

Mlle. de la Grandemaison.—Non, madame; du moins, je ne le connais pas. Mais je cherchais Françoise. Je la croyais ici.

Miss Timmers.—Sonnez, mademoiselle; sonnez, s'il vous plaît.

(*Mademoiselle rings.*)

Enter Françoise.—Madame a sonné?

Miss Timmers.—Mademoiselle de la Grandemaison.

Mlle. de la Grandemaison.—Françoise, ma fille, j'ai perdu un de mes gants hier, est-ce que

par hasard vous l'auriez trouvé, en balayant, en époussetant?

Miss Timmers (*aside*).—That's the very thing; I'll make her say it again.

Françoise (*à Mademoiselle de la Grandemaison*).—Non, mademoiselle, et cependant j'ai bien épousseté partout, dans tous les coins, la cheminée surtout.

Miss Timmers.—Non, Françoise, je vous dis que non.

Françoise.—Et moi, madame, je vous dis que si.

Miss Timmers.—Entendez-vous, mademoiselle. Do you hear her, Joséphine? Now what does "Dicksee" mean?

Mlle. de la Grandemaison.—Elle vous dit que si—elle—

Miss Timmers.—Why you say it too!

Joséphine.—I see it, aunt;—dis—que—si—means "yes," you know.

Miss Timmers.—Nonsense, child; "oui" is the French for "yes," and "si" means "if."

Mlle. de la Grandemaison.—Oui, madame; vous avez parfaitement raison. "Si" veut dire "if," mais "si" veut aussi dire "oui;" c'est selon le sens.

Miss Timmers.—Was ever such a language?

Mlle. de la Grandemaison.—"Si," conjonc-

tion, "if." "Si," adverbe, "so." "Si fait," "oh yes," "oh yes, indeed." "Si," a note, the letter B in music.

Miss Timmers.—How can a *c* be a *b* in music or in anything else, I should like to know.

Mlle. de la Grandemaison.—Puis il y a "ci," c-i, pour ici, par-ci, par-là, et "cil," c-i-l (*points to eyelash*).

Miss Timmers.—What does the minx mean by putting her finger to her eye in that way? *Mademoiselle!*

Mlle. de la Grandemaison.—Oui, madame, et puis il y a une scie; je ne sais pas ce que c'est qu'une scie en Anglais, (*saws one finger with another*).

Miss Timmers.—Such impertinence! Joséphine, what are you laughing at?

Joséphine.—At this amusing way of getting a French lesson. I've learnt more in these few seconds than in an hour's poking over books. (*Repeats all that Mademoiselle has said.*) Mademoiselle, je vous remercie beaucoup; c'est *si* drôle, *si* amusant, je vous dis que *si.* Blanche, do come down, dear.

Miss Timmers.—Well, of all the tiresome things in the langue française, this "si" is the worst. (*To the audience.*)—You don't think so? Je vous dis que si. (*Exeunt.*)

ACTE III.

LI.

Miss Timmers, Blanche, Joséphine, Françoise.

(*Enter Blanche and Joséphine.*)

Blanche.—Dear old auntie! I am so glad we are down first.

Joséphine.—Yes, so am I; for she's a kind old soul. I wonder how old she is to-day?

Blanche.—Forty, at least.

Joséphine.—Forty! how dreadful!

(*Enter* Françoise, *panting.*)—Voilà, mesdemoiselles, un bouquet magnifique, des lis de toute beauté pour la fête de madame.

Blanche.—Merci bien, Françoise. Quel joli bouquet; comme ça sent bon.

Joséphine.—C'est un peu fort, malheureusement; cela me donne toujours la migraine, mais ma tante les aime tant. Et c'est vous, Françoise, qui les avez arrangés comme ça?

Françoise.—Oui, mam'zell; à Paris, voyez-vous, ma mère était bouquetière, marchande de fleurs, à la Madeleine, et comme ça, voyez-vous, j'apprenais à monter les fleurs, vous concevez? Et ces demoiselles savant bien leur petit compliment?

Blanche.—Oui, Françoise, nous le savons parfaitement, sans une seule faute ; ma sœur et moi nous allons en dire chacune un verset à ma tante. Tenez, je crois l'entendre.

(*Enter* Miss Timmers.)—Bonjour, mes enfants ! (*Elles s'embrassent.*) Mais qu'avez-vous donc là ?

Joséphine.—

* " S'il est un charmant gazon
Que le ciel arrose,
Où brille en toute saison
Quelque fleur éclose,
Où l'on cueille à pleine main,
Lis, chèvrefeuille et jasmin,
J'en veux faire le chemin
Où ton pied se pose."

Blanche.—

" S'il est un sein bien aimant,
Dont l'honneur dispose,
Dont le ferme devoûment
N'ait rien de morose ;
Si toujours ce noble sein,
Bat pour un digne dessein,
J'en veux faire le coussin
Où ton front se pose."

Miss Timmers (*émue*).—Merci, mes enfants, mille fois merci (*elle les embrasse*) ; et ces fleurs sont superbes, délicieuses.

---

* I cannot remember the name of the author of these lines. —F. W. B. B.

Joséphine.—Nous savions que vous aimiez le lis, ma tante, et nous——

Miss Timmers.—Le lit, Joséphine! Je suis descendue un peu tard ce matin, mais je n'étais pas au lit, je vous assure.

Blanche.—Non, ma tante, c'est le lis, la fleur, dont vous parle Joséphine.

Miss Timmers.—*Fleur de lis*, ma chère; je crois que "lis" tout seul veut dire "lily of the valley."

Joséphine.—Non, ma tante, mademoiselle nous a dit hier que cette fleur-ci s'appelle le "lis," et que la fleur "lily of the valley" s'appelle "muguet"; et puis il y a la lie, qui veut dire dregs, lees.

Blanche.—Et "je lis, tu lis, il lit," "I read, thou readest, he reads." Ah, ma tante, comme nous aimons les verbes! si vous saviez!

Joséphine.—Pas moi, ma tante, je vous assure, je les déteste, je les ai en horreur, je les hais, je les abhorre, il n'y a pas de bornes, pas de limites, au dégoût que m'inspirent les verbes, actifs, neutres, réfléchis, irréguliers, impersonnels; les seuls que je puisse souffrir ce sont les verbes passifs, parce que cela me ressemble, pauvre créature passive que je suis!

Miss Timmers (*to Françoise, who has been looking on and listening*).—Le déjeûner est-il prêt?

Françoise.—Oui, madame, tout de suite

seulement, madame, permettez que je vous la souhaite. (*Kisses her mistress on both cheeks.*) Oui madame, je vous souhaite tout plein de bonnes choses, sans *l*imites—(*à part, en sortant*)—pauvre madame, elle est bien agaçante quelquefois, mais après tout ça n'est pas de sa faute, elle est Anglaise !

MISS TIMMERS.—Cette pauvre fille n'est pas bien méchante après tout, et puis—elle est Française ! Ah ! ces belles fleurs que j'oubliais ; il faut leur donner de l'eau ; elles commencent déjà à courber la tête.

JOSÉPHINE.—Toutes les fleurs et surtout les *lis* aiment à se reposer sur un *lit* d'eau.

BLANCHE.—A pun in French ! We are getting on.

MISS TIMMERS.—Say that in French, Blanche.

BLANCHE. — What's a "pun" in French, auntie? (*They all look in the dictionary.*) "Calembour." Nous faisons des progrès, sans *l*imites.

(*Exeunt.*)

ACTE IV.

TÉ.

Miss Timmers, Blanche, Joséphine, Françoise, Mlle. de la Grandemaison.

FRANÇOISE (*arranging tea-table*).—Faut-il être Anglaise pour avaler du thé commé ça? À déjeûner c'est du thé; l'après-midi encore du thé; le soir encore du thé. Toujours la même chose pour changer. Aujourd'hui, la fête de madame, il y a ce que madame appelle une "partie de thé."

Enter MISS TIMMERS.—Avez-vous tout arrangé, Françoise? Ah, oui, je vois, c'est très-bien. Quand nous aurons fini je sonnerai, et puis vous enlèverez la table pour que la compagnie puisse danser.

FRANÇOISE.—Ah! à la bonne heure. Un thé dansant.

MISS TIMMERS.—Non, non, Françoise, *après* le thé. A dancing tea, indeed! but French people would dance under any circumstances. *Après* le thé, Françoise, après.

FRANÇOISE.—Oui, madame, c'est convenu.

(*Enter Blanche and Joséphine.*)

Joséphine.—Nous voilà, ma tante, et il est . . . . heures. Mademoiselle est-elle arrivée? sais-tu, Blanche?

Blanche.—Je crois que oui; j'ai entendu sonner, et puis j'ai vu quelqu'un qui montait l'escalier, mais je n'ai pas pu bien voir qui c'était.

Françoise (*annonce*).—Mademoiselle de la Grandemaison, Miss Benzoline, Miss Ozokerit, Miss Odonto, etc.

Mlle. de la Grandemaison.—Quelques unes de mes élèves, mesdames, que je vous amène; je profite de votre permission.

Miss Timmers.—Blanche, voulez-vous servir le thé à ces dames.

Joséphine.—Oh, mademoiselle, contez-nous donc l'histoire de Madame Gibou et de Madame Pochet et de leur soirée à l'Anglaise.

Mlle. de la Grandemaison.—Avec plaisir. Madame Gibou et Madame Pochet, c'étaient deux blanchisseuses qui s'imaginèrent d'avoir une soirée, de donner un thé. Elles se mirent en frais. Une once de thé pour vingt-deux personnes. On avait le thé; c'était l'essentiel. Comment le faire? Dans la cafetière? Non, ça sentirait le café, et elles n'avaient pas de théière. Dans la marmite? Oui, d'autant plus que cela se fait avec de l'eau bouillante. Voilà la marmite remplie d'eau; voilà l'eau qui bout; on y met l'once de thé tout

en se demandant si ça ne serait pas trop fort; ça porte à la tête, ça agace les nerfs, ça dérange l'estomac. On y goûte; c'est un peu fade; si nous y mettions du sel? Elles y mettent du sel! Du poivre? Elles y mettent du poivre! Un filet de vinaigre? Elles y mettent un filet de vinaigre! Mais ça ne prend pas goût; une gousse d'ail? Ah! ça commence. Le monde arrive; on leur donne du thé. Tiens! que c'est drôle; mais c'est une soupe maigre! Quelle cochonnerie! Quelle horreur! On a voulu nous empoisonner! Allons-nous en. Elles s'en vont. Et certes on n'a pas dit que Madame Gibou et Madame Pochet aient fait preuve de bon*té*.

Miss Timmers.—Espérons, mademoiselle, que celui-ci sera meilleur. (*Elle offre une tasse de thé.*)

Mlle. de la Grandemaison.—Ah, madame, que de bon*té* et quel bon thé.

Miss Timmers. — Blanche, veuillez sonner. Françoise va enlever tout ça et nous pourrons danser.

Joséphine.—Ma tante, si nous dansions en haut.

Miss Timmers.—Certainement, ma nièce, avec plaisir; il n'y a qu'à mon*ter*.

(*Exeunt.*)

ACTE V. et Dernier.

FACILITÉ.

(*Le mot de la Charade en entier.*)

Miss Timmers, Blanche, Joséphine, Mlle. de la Grandemaison, Félicité Marquand.

Miss Timmers (*after reading a letter*).—My dear brother, Captain Timmers, is able to increase my dear girls' allowance, and so I can engage this French maid whom I have appointed to see this morning.

Enter Françoise.—Madame, voici Mademoiselle Félicité Marquand.

Miss Timmers.—Faites entrer.

Enter Félicité Marquand.—Madame m'a fait dire de passer chez elle ce matin.

Miss Timmers.—Oui, oui, oui ; asseyez-vous.

Félicité.—Madame a besoin d'une femme de chambre ?

Miss Timmers.—Oui, oui, oui—pour mes nièces.

Félicité.—Ah ! pour les nièces de madame. C'est bien facile. Madame n'a qu'à me dire les conditions.

MISS TIMMERS.—Parlez-vous l' anglais?

FÉLICITÉ.—Non, madame; du moins j'en sais quelques mots, mais je n'ai pas de *facilité* pour les langues étrangères.

MISS TIMMERS.—Savez-vous bien coudre?

FÉLICITÉ.—Oh, oui, madame; je fais toute sorte de travail à l'aiguille avec la plus grande *facilité.*

MISS TIMMERS.—Les robes?

FÉLICITÉ.—Dans la confection des robes madame peut compter sur moi—non pas couturière seulement, mais confectionneuse artiste; pour cela, madame, je puis dire que j'ai la plus grande *facilité.*

(*Enter Blanche et Joséphine.*)

MISS TIMMERS.—Voici mes nièces.

(*Félicité fait la révérence.*)

MISS TIMMERS (*to her nieces*).—My dears, she's beyond me; talks so fast, you know, and been in the confectionery line. I'll just ask her one more question, and leave you to settle with her. (*To Félicité.*)—Et les corps?

FÉLICITÉ.—Pardon, madame.

MISS TIMMERS.—Oui, oui, oui—les corps. Savez-vous couper—découper—des corps?

FÉLICITÉ.—Moi, madame! mais vraiment je ne comprends pas.

JOSÉPHINE.—Ma tante veut dire les corsages des robes.

FÉLICITÉ.—Ah, je vois, mademoiselle ; je comprends. Ah, quant à cela, madame et ces demoiselles peuvent compter sur moi ; j'ai pour la confection des corsages la plus grande *facilité.*

MISS TIMMERS.—Can she ensure a good fit? Ask her, Blanche.

BLANCHE.—*Fit;* I—I don't know the French for fit.

MISS TIMMERS (*looks in her dictionary*).—Ah! here it is. *Fit* = paroxysme. (*To Félicité.*)—J'aime un bon paroxysme.

FÉLICITÉ.—Madame dit——?

MISS TIMMERS.—Paroxysme du corps. (*Putting her hand to her waist.*)

FÉLICITÉ.—Ah, que je plains, madame ! C'est une chose terrible que d'être sujette à des attaques comme cela.

MISS TIMMERS.—Attacks! What does she mean?

JOSÉPHINE.—Non, non ; ma tante veut dire qu'elle aime que ses corsages lui aillent bien.

FÉLICITÉ.—Ah! madame peut compter sur moi—comme un gant!

MISS TIMMERS.—Et—habiller les cheveux?

BLANCHE.—" Coiffer " you mean, aunt.

MISS TIMMERS.—Oui, oui, oui—coiffer.

FÉLICITÉ.—Ah, par exemple, quant à la coiffure; pour demoiselles, dame entre deux âges, n'im-

porte; j'ai pour la coiffure la *facilité* la plus remarquable—quant à la frisure——

MISS TIMMERS (*aside*).—"Frisure" surely means *frying*. (*Looks in dictionary.*) Oh, no! I see; "friture" is *frying;* "frisure" is *curling.* (*To Félicité.*)—Frisures sont tout-à-fait *sorties dehors.*

FÉLICITÉ.—Que dit madame?

MISS TIMMERS (*to her nieces*).—Quite gone out, you know; tell her so.

BLANCHE (*to Joséphine*).—What's "quite gone out," Joséphine? I'm sure I don't know. (*Enter Mlle. de la Grandemaison.*) Ah, mademoiselle, dites-nous le Français de *quite gone out—gone out of fashion.*

MLLE. DE LA GRANDEMAISON.—Plus de mode—une mode qui ne se porte plus.

MISS TIMMERS.—Now about wages. Vos gages?

FÉLICITÉ.—Combien offre madame?

MISS TIMMERS.—Vingt livres.

FÉLICITÉ.—Cela fait combien de francs?

JOSÉPHINE.—500 francs.

FÉLICITÉ.—Ces dames plaisantent sans doute; on en donne davantage à une institutrice; et si ces dames veulent me prendre à leur service je pourrai leur enseigner la langue française avec la plus grande *facilité,* coiffer ces demoiselles, faire la confection des robes—tout cela avec la plus grande *facilité,* à raison de mille francs d'honor-

aires. Ces dames voient que cela peut s'arranger avec la plus grande *facilité.*

Miss Timmers.—Comment appelez-vous?

Félicité.—Facilité, madame.

Josephine.—C'est là votre nom?

Félicité.—Non, mademoiselle; je me nomme *Félicité* Marquand, à votre service, au service de toutes ces dames et demoiselles et de la compagnie, et d'ailleurs;—Facilité ou Félicité qu'est ce que cela fait? Lorsqu'on a chez soi la Félicité on a le bonheur; quand on a le bonheur on a la Facilité; et quand on a la *Facilité* on a—enfin, n'importe.

FIN.